

Gérard Sènes

Poésies populaires pour la prose café



Préface

Il s'agit de deux cents écrits rimés, dont la particularité est d'être de la même longueur. Au fil de ses réflexions, de ses états d'âme, de ses rêves aussi, l'auteur les a rédigés au gré de son inspiration, au gré de son humeur. Il dû souvent les concevoir, à la première personne pour bien entrer dans la peau de ses différents personnages parfois ronchons, parfois attachants. En tout état de cause, cet opus nous offre des situations drôles, surprenantes, comiques, touchantes qu'il vous livre aujourd'hui.

Moi président de la république

Moi président de la République
J'effacerai d'un coup toutes les dettes publiques
Moi président de la République
Vous retrouverez tous la fibre patriotique
Moi président de la République
Je vous le certifie, ça n'a rien d'utopique
Portez tous vos suffrages, vos espoirs, vos désirs
Je vous promets demain, de l'amour du plaisir
Balayer le chômage et la précarité
Seront dans mon programme par grande nécessité
Retraite à 60 ans n'est pas un psychodrame
Pour goûter à la vie, et retrouver la flamme
Les personnes âgées au faible revenu
Verront enfin le bout, de leur déconvenue
Président des Français, je veux le devenir
Afin de vous offrir un meilleur avenir

Demande d'emploi d'une femme

Monsieur le directeur des ressources humaines
Tendez-moi une perche, un mois, une semaine
Je serai à l'écoute de vos moindres désirs
Collaborer aussi, pour un réel plaisir
Sans d'oisiveté m'ont bien fait réfléchir
Sans boulot on n'est rien, cela me fait souffrir
Jusqu'à présent monsieur, on ne m'a proposée
Que des emplois précaires bien souvent mal payés
Autant je vous le dis, rester à la maison
Bien installée au chaud dans son petit salon
Mais je veux travailler, votre poste me plaît
Sans vouloir me vanter j'en ai les qualités
2 ou 3000 mille euros pourront me convenir
Pour assurer aux miens, un meilleur avenir
Rencontrez-moi monsieur, pour faire connaissance
Avant l'accouchement, de ma 7^{ème} naissance

Lettre d'une femme au percepteur

Monsieur le percepteur, mon cas est dramatique
Je ne puis vous payer ce dû astronomique
Privée de mon emploi depuis plus d'une d'année
Mes dettes s'accumulent, j'en suis désespérée
Mon mari m'a trompée, avec la plouc d'en face
Une blonde colorée aux cheveux de pétasse
Il avait tout prévu ce vaurien cette ordure
Me laissant sur la paille, pour une vie plus dure
Au bord du précipice il m'a abandonnée
Seule oubliée de tous en cette fin d'année
Je n'en peux plus monsieur, d'une telle injustice
Quel malheur, quel dégoût, et surtout quel supplice
Épargnez-moi l'huissier qui peut tout me saisir
En un coup de stylo, pour rien pour le plaisir
J'ose espérer de vous, un délai de paiement
Vous remercie d'avance pour ce désagrément

Lettre de partage après un divorce

Comme il a été convenu avant notre divorce
Point d'entente cordiale sans désir et sans force
Il ne faut surtout pas qu'un de nous soit lésé
Au détriment de l'autre pour un simple objet
Je te laisse Médor, le chat, les poissons rouges
Ton silence m'inquiète au point que rien ne bouge
Si t'as des remontrances, des désirs capricieux
Revois ton avocat, pour lui en parler au mieux
Patiente, j'ai été, après tant de souffrance
Épargne-moi au moins, un peu de ta méfiance
Dans l'intérêt des deux, j'ai fait des sacrifices
Reconnais-le au moins, tu m'en rendras services
J'ai partagé au mieux, nos meubles sans valeur
Témoins privilégiés, de nos heurts et malheurs
J'attends dès à présent, un signe de ta part
Pour ma nouvelle vie, pour mon nouveau départ

Agriculteur cherche l'âme sœur

30 ans de célibat de souffrance et de larmes
Pour des amours perdus, je n'en fais pas un drame
Je n'ai pu à ce jour, rencontrer l'âme sœur
Au rythme du disco, dansant jusqu'à la sueur
Plusieurs fois j'ai bien cru, trouver la perle rare
Au hasard d'un bistrot, sur le quai d'une gare
Je suis agriculteur et fier de mon travail
Mais la femme moderne n'aime pas le bétail
Et pourtant, je suis sûr, pouvoir la rendre heureuse
Même si son plus grand défaut est d'être paresseuse
Tous les ans nous irons, au salon agricole
700 bornes à Paris, dans ma belle bagnole
L'été tous les week-ends, sur la place du marché
Nous irons boire un coup pour se désaltérer
Sans oublier le bal du comité des fêtes
Où nous pourrons danser, au rythme du musette

La fille du village

Tu te rappelles, dit, la fille de René
Dès que je la voyais elle me faisait triquer
Elle était bien foutue la diable, la tigresse
Avec son déhanché, et ses si belles fesses
Allumeuse, elle était, pour obtenir des clopes
Un verre de pastis, et quelques bières à chope
J'ai essayé, en vain, de lui faire la cour
Lui déclarant ma flamme, par quelques beaux discours
Je n'étais pas son genre, c'était une évidence
Mais je croyais en moi, en l'état providence
Je n'ai pu obtenir le moindre rendez-vous
Pas un geste affectueux, pas le moindre coucou
A mon grand désarroi, un jour elle est partie
Mes rêves de conquêtes en furent anéantis
Parfois je pense à elle, à ses apparitions
J'ai appris il y a peu sa triste disparition.

J'aurais voulu être écrivain

Les doigts sur mon clavier, j'attends l'inspiration
D'une phrase, d'un mot, ou d'une ponctuation
J'ai une vague idée de roman policier
Mais cela ne vient pas, j'en suis tétanisé
Dans l'attente d'un signe, de mon cerveau en panne
200 pages à écrire voilà tout mon programme
Pourtant je suis lancé, je ne veux rien lâcher
Pas question d'un roman dont l'histoire est bâclée
Les minutes s'étiolent depuis bientôt 3 heures
Je commence à connaître, tout mon clavier par cœur
Je balbutie, j'écris des verbes sans importance
Ma feuille toujours vierge, traduit bien ma souffrance
Les mots ne viennent pas malgré ma volonté
Cette fois j'ai perdu force et ténacité
J'aurais aimé écrire, des romans à succès
Force est de constater, je ne suis pas doué

Maison de retraite

Je ne veux point aller, en maison de retraite
Tel est mon obsession, et ma plus grande crainte
Vivre avec tous ces vieux séniles et crasseux
A longueur de journée, j'en serais malheureux
Je préfère de loin, rester dans mon meublé
Pour y boire et manger, à longueur de journée
Et si de temps en temps, je trouve une amourette
Je me sens bien, capable de la prendre en levrette
Nul besoin de viagra, pour bien la contenter
Mon appétit sexuel est très développé
En attendant, je vois qu'on veut me préparer
A quitter ma maison sans plus y retourner
Il n'en est pas question, je n'en ai nulle envie
Je resterai ici jusqu'au seuil de ma vie
Je ne veux point aller, en maison de retraite
Certains vieux me l'on, dit ici on nous maltraite

J'aurais voulu être chanteur

Que ce soit au bureau, chez moi ou dans l'auto
Je me prends pour un chanteur des plus grands casinos
Tous les soirs mon public, m'admire et me supplie
D'un sourire complice, et d'un geste à l'appui
Elles sont là, elles sont folles, de ma voix de crooner
Reprennent mes chansons pour leur plus grand bonheur
Les maris me jalourent me haïent et me détestent
Qu'importe leur rancœur, qu'importe qu'ils protestent
Je suis bien là sur scène, pour donner du plaisir
Tant mieux si certaines groupies, arrivent à en jouir
Hélas 3 fois hélas, tout cela n'est qu'un rêve
J'aimerais être artiste, j'en meurs d'envie, j'en crève
Mais nul talent je n'ai pour danser, pour chanter
A part dans les kermesses ou les karaokés
Je m'entraîne sans cesse, car parfois ma voix casse
Au plus grand désarroi, de mes voisins d'en face

Le SDF

Méprise, indifférence tout le long de l'année
Par peur, ou par pitié, plus personne à nos pieds
Une pièce s'il vous plaît, et je pourrai manger
Difficile d'expliquer, que ce n'est point pour picoler
Sûr qu'au trottoir d'en face, il y a de la concurrence
Mais trop de gens autour, engendrent de la méfiance
Moi je préfère rester tout seul avec Médor
J'y suis très attaché, depuis que je suis dehors
Le plus dur c'est l'hiver, dans mon hôtel Carton
Alors qu'à quelques pas, il y a l'hôtel Carlton
Des gens intentionnés nous portent des duvets
Parfois même certains retrouvent un lit douillet
Mais tout n'est qu'éphémère et bâti dans l'urgence
Nos rusés politiques se donnent bonne conscience
Travail et logement, nous sont toujours promis
Mais rester dans la merde, cela n'est plus permis.

Musicien de Baloché

Le samedi soir dans les baloches
J'en vois des belles, et des moches
Je tape des baguettes sur ma caisse claire
Pour épater, et surtout plaire
Voir l'indifférence des gens d'ici
Qu'importe qu'on joue mal aussi
Les vieux s'amuse et dansent sur la piste
Les jeunes boivent trop et c'est bien triste
En fin de bal, je choisis parfois
Une groupie au beau minois
Rencontre d'un soir, ou plaisir amoureux
Ces moments là sont toujours délicieux
Mais il m'arrive aussi, de repartir sans rien
Aucune ne m'a plu pour cela j'ai du chien
J'espère à chaque fois, trouver la perle rare
Une très fille jolie, avec qui je me marre.

Supporter

Soir de victoire ou de défaite
Quoiqu'il en soit on fait la fête
On aime notre équipe, au-delà du possible
On peut même parfois en être irascible
Je n'irai plus les voir, c'est promis, c'est juré
Je ne m'attendais pas à une telle raclée
Ces paroles s'envolent, quand on est fort déçu
Mais l'amour du maillot reprend vite le dessus
Comme un vieux couple uni depuis de décennies
On s'engueule parfois de jour, comme de nuit
Notre club on est fier de bien le supporter
Il nous arrive aussi de trop nous emporter
Adorer notre équipe est dans nos habitudes
Une manière aussi de vaincre la solitude
Rendez-vous donc dimanche, pour notre prochain match
En attendant, chers tous, rendez-vous sur le tchat

A mon enterrement

Nul ne pourra venir à mon enterrement
Je ne veux vous causer un tel désagrément
Pourquoi partir ce jour des plus accompagnés
Alors qu'en d'autre temps, on m'a tant ignoré
De plus je ne tiens point, à certaines personnes
Qu'elles me ficient la paix, et que Dieu leur pardonne
En tout cas, s'il existe, lui sera invité
C'est la moindre des choses, et par nécessité
Je ne suis pas croyant, mais par superstition
Autant dès à présent prendre ses précautions
En tout cas le jour J, balayez le chagrin
Souvenez-vous de moi, comme d'un plaisantin
J'ai tant aimé la vie, mais je m'en vais déjà
Rendez-vous à présent, ailleurs, dans l'eau de là
Je ne suis pas déçu, de partir de ce monde
Mais je regretterai toujours, mon café la Rotonde

Le loto

Mardi, ou mercredi, c'est le jour du loto
Et je prie chaque fois, pour toucher le gros lot
Je coche sur les grilles, des années de naissance
Mais aucune, à ce jour, n'a eu la moindre chance
Je persiste à penser, qu'une fois je gagnerai
Afin d'améliorer ma vie triste et ratée
Je gâterai les miens, de cadeaux inutiles
Des babioles en tout genre, des choses si futiles
Je roulerai toujours en Porche ou Ferrari
Partirai en Afrique pour faire un safari
Croisières en tout genre, quelque soient les saisons
Une vie de pacha, avec tout ce pognon
Hélas il n'en est rien, de ce rêve impossible
Je me contente alors d'une vie très paisible
Avec très peu d'argent, mais avec la santé
Je continue d'y croire avec ma dulcinée

Départ en vacances

Tout le long de l'année, je pense aux vacances
Pour aller visiter mon beau pays la France
J'aimerais voyager en pays étrangers
Mais je n'ai point d'argent, pour pouvoir m'en payer
Je me contente alors des plages de Narbonne
Et finis par me rendre, aux tours de Carcassonne
Farniente et cinéma, sont toujours au programme
Avec en supplément, un self avec madame
On ne se prive, pas on mange tout l'été
La cafette nous offre, entrées à volonté
Le soir nous fréquentons, tous les marchés nocturnes
Pour regarder les choses, sans dépenser une tune
Demain, on reviendra se mêler aux touristes
Marchander à un noir, mais on n'est pas raciste
Voire pour discuter avec un camelot
Avant une dernière balade en pédalo

Déprimé

Sa maladie s'éloigne, il retrouve la poigne
La déprime et le stress, les démons l'en éloignent
Cure de long sommeil, et anti-dépresseur
Sont toujours de rigueur, tous les jours, à toute heure
Il se sent bien, drogué par ses médicaments
Quotidiennement pris comme des aliments
Certains de ses amis, cyniques et alcooliques
Ont fini, seuls et tristes, avec leurs acolytes
Un jour, il guérira grâce ce traitement
En attendant, il dort, s'en est désespérant
Son cas évolue bien, mais ce n'est pas facile
La maladie est là, elle n'est point docile
Lexomil et Prosac soulagent ses faiblesses
D'un moral au plus bas, c'est là que le bât blesse
Quand il sera guéri, de ses profondes angoisses
Il refera surface, en oubliera la poisse